

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Lundi 23 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val Richer, Lundi 23 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Femme \(politique\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1852-08-23

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3315, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 23 Août 1852

Contre votre sentiment de faiblesse, je ne sais qu'un remède, l'attention de tous les moments à ne rien faire qui vous fatigue ; pas trop d'écritures, pas trop de

conversations, pas de veille ; vous arrêter dès que la fatigue commence à se faire sentir. De la bonne nourriture, et du sommeil. Quand la faiblesse, n'est pas un simple accident, mais le résultat de la vie déjà longue et fatigante, c'est là, je crois, tout ce qu'on peut lui opposer.

Je n'ai encore pris des Eaux Bonnes qu'hier et aujourd'hui, et je crois qu'elles me réussiront. J'ai la gorge, moins embarrassée. Voilà notre bulletin médical. Comme remède, pour vous et pour moi, j'espérais hier le retour du beau temps. Le soleil s'était couché dans la pourpre, et la nuit était brillante d'étoiles. Il fait gris ce matin comme toujours depuis le 1er Août.

Certainement, c'est la mission et non pas la création, comme vous l'avez écrit, vous ou M. de Meyendorff, du président de rendre la France gouvernable. Son oncle avait déjà reçu cette mission là, et ne s'y était pas épargné. Il y avait fait quelque chose et laissé encore beaucoup à faire. J'espère que le Président y fera aussi quelque chose. Mais tenez pour certain qu'il y a, pour la France des conditions de gouvernement hors desquelles, elle n'est pas définitivement gouvernable. Et si l'on s'écarte trop de ces conditions, on ne fait que préparer une nouvelle réaction anti gouvernementale.

Plus je vais, plus je me persuade que le secret du gouvernement, est dans la mesure. Le Roi Louis Philippe appelait cela le juste milieu. Il l'a toujours cherché, pas toujours trouvé, et il n'a pas eu la force de s'y tenir contre tous ceux qui voulaient l'en faire sortir. Il lui manquait un point fixe pour base. Le point fixe et le juste milieu, c'est ce qui fait les gouvernements durables. Il y faut les deux, Louis Philippe roi légitime eût été parfait. Pour durer du moins.

Voilà Lady Douglas duchesse de Hamilton. En vivra-t-elle un peu plus habituellement en Angleterre ? Les [absentes] ne sont pas plus populaires, je crois, en Ecosse qu'en Irlande.

Thiers chez Mad. Sebach m'amuse. Qu'en fait-il, et qu'en fait-elle ? Et que fera Mad. Kalerdgi dans un château près de Francfort ? Est-ce que le comte Adam Potocki sortira de prison et viendra l'y trouver ? Je suis un peu curieux de savoir qui de la France ou de la Belgique, cédera le plus dans la négociation du nouveau traité de commerce dont on s'occupe, et qu'on a, ce me semble, tant de peine à conclure. Les bonnes relations avec la Belgique, politiques, et commerciales, sont indispensables aux deux pays. Elles paraissent bien compromises. Si vous aviez encore Stockhausen, je vous prierais de le prier de ma part de chercher, pour moi, ce renseignement ; mais vous ne l'avez plus.

Avez-vous lu, dans l'Assemblée nationale, d'hier Dimanche, la lettre parisienne de M. Amédée Achard sur le bal de la halle ? C'est une bouffonnerie un peu longue, mais drôle.

11 heures

Merci de la lettre d'Ellice que je vais lire. Je vous la renverrai. Adieu, Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Lundi 23 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-08-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4415>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 23 août 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

frêche, parmi qui il fut un,  
à l'étrange époque révolue  
j'vous ai dit cela pour vous.

Adieu, car si je n'ai rien abordé  
mieux à Mr. Désir. j'espére  
de longues promenades en  
Calédonie. J'en ai donc.

Adieu, adieu. j'espère que  
vous êtes débarrassé de votre  
tour.

Paris le 26. Lundi 28 d'août 1852

Contre votre sentiment de  
fisibilité je ne sais quels soins prendre. C'est dans  
de tous les moments à ne rien faire qui  
vous fatiguer ; pas trop l'écriture, pas trop  
de conversation pas de veille ; vous  
arrêtez dès que la fatigue commence à se  
faire sentir. De la bonne nourriture et du  
sommeil. Quand la faiblesse n'est pas une  
simple accident, mais le résultat de la  
vie déjà longue et fatigante, c'est là je  
crois, tout ce qu'on peut lui opposer.

J'ai bien pris de l'eau. Somez qu'il  
n'y a aujourd'hui où je trouve quelle eau  
suffisante. Mais la gorge n'a pas malheureusement

livré notre bulletin médical.

Comme renouvelé, pour vous et pour moi  
j'espérais bien le retour des beaux temps.  
Mais il fait tout couché dans la province et la  
nuit était brûlante. Néanmoins. Il fait très  
ce matin comme lorsque depuis le 1<sup>er</sup>  
Avril.

Certainement c'est la mission (ce n'en peut être l'expédition comme vous l'avez écrit, une mission de M. le Marquis d'Argoutoff), le Président de la France, la France gouvernable. Son oncle avait déjà reçue cette mission là, et ne s'y était pas égaré. Il y avait fait quelque chose à faire, au contraire beaucoup trop. Mais le Marquis pour certain qu'il y a, pour la France de conditions de gouvernement, desquelles elle n'est pas到底是怎樣的？

Le Roi Louis Philippe appelle cela le point fixe pour base. Le point fixe est le juste milieu, c'est ce qui fait le gouvernement du Roi. Il y fait le

deux. Louis Philippe est légitime, et le parfait. Pour faire du moins.

Voilà Lady Douglas, duchesse de Hamilton, en effet celle-là en peu plus habilement que les autres, mais pas plus populaire, je crois, en France que Dalmatia. Si elle a fait quelque chose, il faut que soit dans le sens de la justice. Laissez faire ce qu'en fabrique le Roi, et qu'en fabrique

Il que faire Maréchal Mac Mahon, dans un château près de Bruxelles ? Il est que le Roi a été dans la prison et rendu自由了。

Je suis un peu sceptique de savoir qui de la France ou de la Belgique, cédera le plus dans la négociation des conditions de la paix. Il semble tant de peine à conclure des bonnes relations avec la Belgique, politiques et commerciales, sans indisponibilité aux deux pays. Elle voudront bien comprendre. Vous avez vu le Roi, je vous prie, de le faire de ma part de choses, pour moi, à renseignement ; mais vous ne pouvez plus, avec vous les dans l'Assemblée nationale, être démis de la lettre par où, me dit

M<sup>r</sup> Amédée Richard sur le bat de la halle ?  
une brouette un peu longue, mais droite.

\* 11 hours.

Arrivé au la bûche. M<sup>r</sup> Ullier que je connais bien.  
Dès la rentrée. Adieu, adieu.

paris le 24 aout. Mardi 1852.

j'aurais été si lasse hier  
que j'ai fermé ma porte et j'  
me suis couché à 9 heures. J'ai  
mal dormi, malaisable auq  
moment. Pour peu que cela  
continue j'y résiste. J'ai  
peur d'entre mal, mais si bien  
qu'il n'y a pas de faiblesse.

J'ai vu de nouveau le matin.  
il y a eu peu d'accord dans  
la procédure le 15. il a été  
mis à tout prendre à l'aller  
au plaisir qu'il y ait le cérémonial  
prêt à la célébration. J'en  
ai dit Berlin. à Karlsruhe  
le peuple a commencé d'écouter  
telle